

LA PLANTATION DE NOUVEAUX SPÉCIMENS / Page D4

Styles

• HORTICULTURE • SORTIES • DÉCORATIONS •

Mode

L'automne selon
Nadya Toto / Page D3

Arts

Le Cochon SouRiant
séduit / Page D6

Sentiments artificiels

Pourquoi chercher à faire naître de l'amour entre une femme et une machine?

André
LAROCHÉ

alaroche@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Le professeur François Michaud n'a pas aimé le film «Intelligence artificielle», le dernier-né de Steven Spielberg. De son propre aveu, il n'a pas su comment pleurer devant les états d'âme d'une machine de silicium recouverte de polymère.

Faut le comprendre, cet universitaire sherbrookoïse est titulaire de la chaire canadienne de recherche sur la robotique. C'est pourquoi les incongruités du scénario, qui lui ont sauté au visage en format cinémascope, l'ont empêché de sauter dans le futur spielbergien.

Le film plonge les spectateurs au milieu du 21^e siècle, où les familles n'ont droit légalement qu'à un seul enfant. Un scientifique conçoit donc un garçon-robot, destiné à fournir l'amour à ses parents. Cependant, le premier androïde de ce genre, pré-nommé David, vit difficilement le rejet de sa mère adoptive.

François Michaud n'a pas embarqué dans l'histoire. Les paradoxes technologiques commis par le cinéaste le faisait carrément décrocher.

«Pourquoi l'enfant-robot s'endommage en mangeant des épinards, mais qu'il peut couler à pic dans l'océan et en ressortir sans aucun bris?», fait remarquer l'expert, tout aussi étonné de l'incroyable autonomie énergétique de l'adorable gamin. «On a oublié à quelque part que l'énergie, il faut la créer.»

Se prendre pour Dieu

Il faut dire que François Michaud ne se sent pas l'âme d'un professeur Hobby, le personnage joué par William Hurt, qui veut réaliser le rêve inassouvi de l'Homme: créer un être parfait à son image. Le spécialiste sherbrookoïse désavoue cette volonté de se prendre pour Dieu, comme il ne croit pas aux mythes entourant les humanoïdes. Pour lui, ils ne seront jamais des créatures sans défaut.

«Il est difficile de croire en un être sans limitation. Il suffit d'imaginer les difficultés d'animer une machine avec des moteurs dénués de bruits et de friction. Comment parvenir à cela? Juste à y penser, cela donne une idée des obstacles techniques pour créer un tel être», dit-il.

Le chercheur est aussi demeuré perplexe devant la capacité d'apprendre par lui-même de David. Elle est parfois mirobolante, parfois navrante.

«Jusqu'à présent, nous avons pu fabriquer des machines qui apprenaient à modifier leur comportement devant un échec. Nous l'avons prévu, c'est programmé dans leurs algorithmes de calcul. Le garçon-robot, lui, fait des déductions pour lesquelles il n'est pas prévu», explique François Michaud.

«C'est d'ailleurs le seul aspect intéressant du film. Le robot a la capacité de rêver et de se donner un objectif par lui-même», ajoute-il.

D'un autre côté, l'impossibilité d'atteindre le but fixé confine David dans une logique circulaire dont il ne parvient pas à s'extirper. C'est un ratage affligeant, croit le chercheur.

«Nos robots actuels doivent, par exemple, suivre deux consignes: suivre les murs et éviter les obstacles. Quand survient un coin aux angles trop aigus, ils ne savent plus quoi faire et se mettent à tressailler. Mais après un certain temps, ils comprennent qu'ils doivent sortir de là et réagir autrement.

«À la fin du film, David se trouve devant ce qu'il cherche mais qu'il ne peut atteindre. Il demeure là à attendre sans fin. Malgré toute l'intelligence qu'il a démontrée, il ne se rend pas compte qu'il se trouve dans un cul-de-sac», s'étonne Michaud.

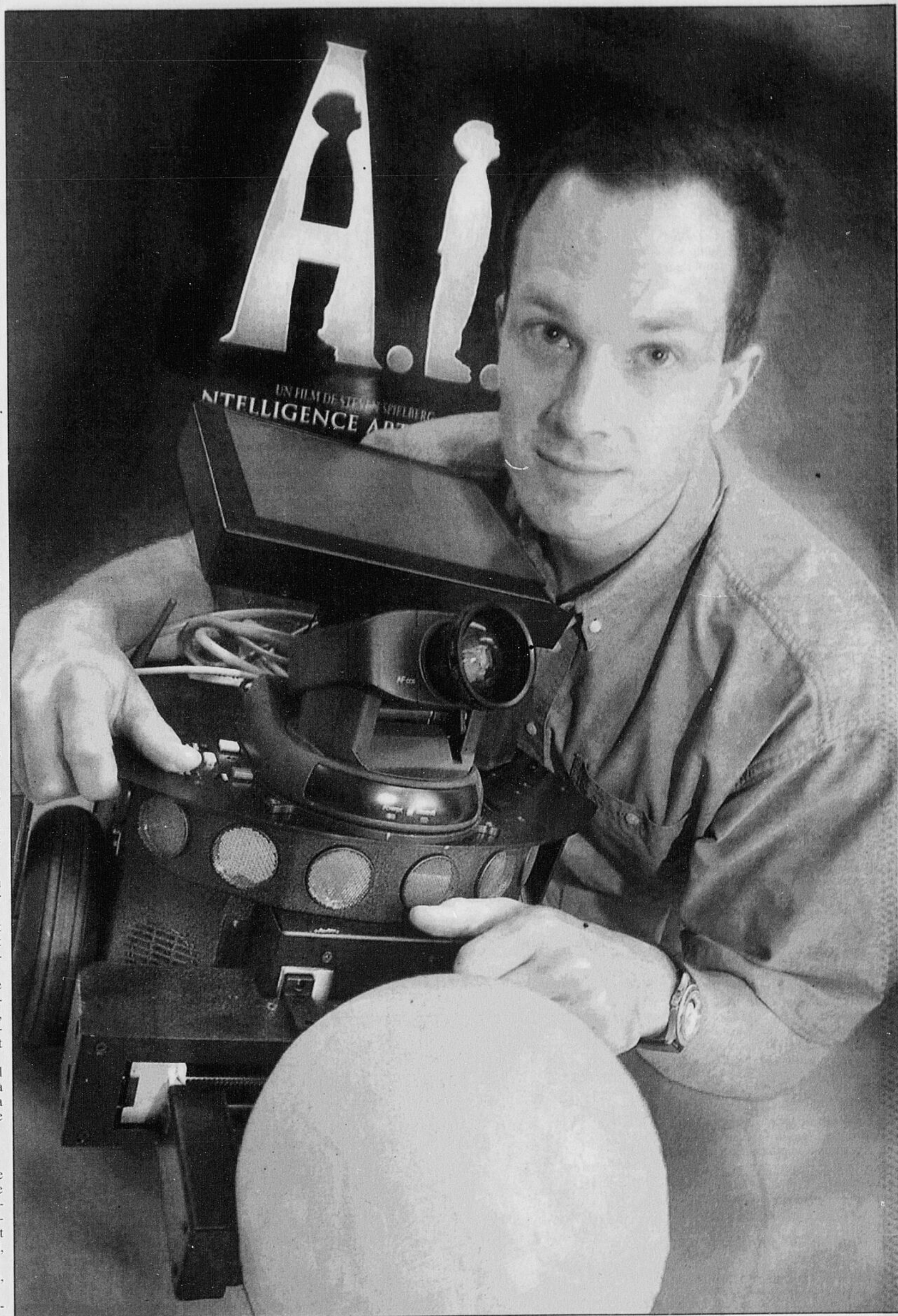
Vice de conception

De toute façon, l'ingénieur juge que, à la base, le robot David éprouve un vice de conception. «Si une machine ne fait pas la distinction entre le réel et l'irréel, je ne pense pas que cela soit une bonne machine. Et pourquoi s'échiner à faire un robot qui se fait prendre aux pièges de l'amour?», s'interroge-t-il, pensif.

Donner des émotions à un robot ne rime à rien, continue-t-il.

«Il y a trois champs de recherche sur les émotions: la reconnaissance, l'expression et la génération de sentiments. Cela a pour objectif de faciliter

Voir SENTIMENTS en page D2



Imacom, Jocelyn Riendeau

Le robot de François Michaud est peut-être l'ancêtre des humanoïdes présentés dans le dernier film de Steven Spielberg. Mais c'est le dernier des désirs de ce docteur en robotique, professeur à l'Université de Sherbrooke et titulaire de la chaire canadienne de recherche.

Les robots de Sherbrooke

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Un petit engin se promène seul dans la pièce. Il sent ses réserves d'énergie se vider. Son oeil de verre cherche de façon désespérée où il pourrait recharger ses batteries. Quand il trouve ce qu'il cherche, il apprend qu'un de ses compagnons est encore plus mal pris que lui.

Ils devront donc se partager la ressource.

C'est là une percée majeure dans la robotique mobile, un des fers de lance

de l'Université de Sherbrooke. «Nous sommes les seuls au monde à faire partager une station de recharge», fait remarquer le professeur François Michaud avec une fierté non dissimulée.

Et il a raison. Avec son groupe d'étudiants, ce docteur en génie électrique marque le pas devant les riches laboratoires japonais et américains. Il se tient au courant de toutes les découvertes de son domaine pour en faire profiter ses robots.

«C'est l'un des créneaux de la chaire de recherche. Il y a des technologies développées à travers le monde, par exemple, pour la reconnaissance de la voix, l'autonomie énergétique, l'analyse de l'information... Mais toutes ces tech-

nologies ne sont pas mis ensemble dans une même machine. Nous, c'est ce que nous cherchons à faire», explique-t-il.

L'équipe de recherche du Laborius (laboratoire de recherche sur la robotique mobile et systèmes intelligents) s'échine ainsi à apprendre aux robots à travailler ensemble. Ils veulent les voir se partager une tâche et des ressources communes. Ils pourraient même savoir ce qu'ils peuvent faire, et ce qu'ils doivent laisser aux humains.

Pour cela, les machines de Michaud doivent s'adapter à leurs propres limites de déplacement, de sens, d'actions et de capacité à savoir quoi faire.

Voir SHERBROOKE en page D2

Faites passer un bel été à vos os



Cal-Mag Duo 19⁹⁹

200 + 100 comp.

Rabais de 30%

Le calcium de Sisu permet une meilleure absorption que le carbonate. Pris à long terme, il est reconnu pour son effet sans dépôt calcaire. Profitez-en!

De plus, rabais de 25 à 30% sur toute la gamme de glucosamine avec ou sans chondroïtine.

Le Sésame

Depuis 1970...

1208, rue King Ouest
Sherbrooke 563-3290

La peur des robots

L'être humain craint-il d'être dépassé un jour par les machines qu'il fabrique?

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Dans le dernier film de Steven Spielberg, un prédicateur tire profit de la haine des gens pour les robots. Dans une ambiance de cirque romain à la sauce WWF, les androïdes sont sacrifiés au grand plaisir de la foule excitée.

La scène renvoie à une peur enfouie chez l'humain. Dans le fond, même si la technologie l'amuse, l'homme craindrait-il les robots?

La question se pose. Depuis que l'écrivain tchèque Karel Capek a imaginé les premiers humanoïdes en 1920, plusieurs oeuvres de fiction ont été créées sur cette question philosophique: si les machines deviennent de plus en plus intelligentes, perdrons-nous notre humanité?

Le sujet prend d'autant plus d'intérêt quand la réalité rejoint la fiction. On se rappelle que les travailleurs nord-américains de l'automobile ont pris en aversion les premiers robots arrivés sur les lignes de montage. Soudainement confinés à la simple tâche de fournir les outils à leurs compagnons mécaniques, ces ouvriers se sont retrouvé privés du plaisir valorisant de construire des voitures.

Les gestionnaires d'usine ont alors compris le besoin irrépressible de l'homme de se sentir toujours supérieur à sa technologie.

Même un spécialiste de la cybernétique, le Britannique Kevin Warwick, partage ce désir. Il est cependant pessimiste devant l'évolution de sa propre science. «Je souhaite que nous, humains, ne soyons pas envahis par ces machines que nous avons nous-mêmes créées. Je sais que mon rêve a très peu de chances de se réaliser, mais on peut toujours espérer!»

Les lois d'Asimov

Isaac Asimov, chimiste américain et auteur de science-fiction, avait prévu dès le milieu du siècle dernier que ses semblables opposeraient une résistance devant ses êtres fabriqués à leur image, mais dotés de plus grandes qualités de résistance et d'intelligence.

C'est donc pour rassurer ses congénères qu'il avait édicté à l'époque, dans un esprit de synthèse très américain, les trois règles de base de la robotique:

1. Tu ne feras pas de mal aux humains et tu les protégeras.
2. Tu obéiras aux humains.
3. Tu te protégeras.

Comme la première règle a pré-séance sur les deux autres, et la deuxième prime sur la troisième, Asimov a fait surchauffer les cerveaux positroniques de ses robots confrontés à de sérieux problèmes de conscience. L'écrivain leur avait d'ailleurs imaginé une psychologue pour les aider à se débattre dans leurs dilemmes.

Mais, malgré ces lois, les personnages d'Asimov n'ont jamais cessé d'éprouver de l'hostilité face aux créatures mécaniques. Nous en avons un aperçu dans le film «L'homme bicentenaire», tiré d'ailleurs d'une de ses nouvelles.

La menace de Deep Blue

Ces peurs existentielles sont devenues bien réelles le 11 mai 1997. Ce jour-là, l'ordinateur Deep Blue d'IBM a battu le champion d'échecs Garry Kasparov. La puce de silicone venait alors de remporter une première victoire sur la neurone de carbone. La rapidité de calcul de la machine avait battu l'instinct et la capacité humaine de changer de stratégie.

Ce qui effraie les philosophes et les penseurs, c'est que le cerveau de Deep Blue s'est mis à «apprendre à appren-



Les robots parviendront-ils un jour à une perfection qui menacera la place de l'être humain dans la société du futur?

dre». Sa victoire évoque une menace sur la propriété de cette faculté exclusive de l'humain, qui lui a permis de s'élever au-dessus de sa condition animale.

Deux chercheurs américains ont d'ailleurs appliqué l'an dernier les lois de la sélection naturelle aux robots. L'expérience a démontré que ces derniers pouvaient donner naissance à des générations toujours plus évoluées que

sa précédente (voir autre texte), sans autre aide humaine que d'installer un moteur électrique.

Cette expérience, dit un spécialiste du réputé Massachusetts Institute of Technology (MIT), laisse entrevoir une ère où les machines seront capables d'évoluer eux-mêmes.

Un cerveau pour un dollar

Et cette époque n'est pas si lointaine, si l'on en croit l'inventeur Ray Kur-

zeil.

Auteur du livre «The Age of Spiritual Machine», ce diplômé du MIT croit que les robots disposeront de l'équivalent du cerveau humain quand les scientifiques auront dressé le plan détaillé du cerveau humain, neurone par neurone, comme ils l'ont fait pour le génome humain.

À ce moment-là, vers l'an 2030, cette reproduction hyper-performante se vendra sur le marché pour un dollar.

Apparaîtra alors des «robots humains» comme ceux du film «Intelligence artificielle». Se disant dotés d'une conscience, irrités par leur état d'esclavage, ils réclameront alors rapidement des droits civiques, prédit Kurzeil.

«Dans 30 ans, nous aurons des machines qui reproduiront toute la variété de l'intelligence humaine», affirme-t-il. «Les gens se sentiront menacés par cette technologie.»

La loi de Darwin

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

Le darwinisme appliqué à la robotique provoque le même effet de sélection naturelle.

C'est ce qu'ont pu démontrer l'an dernier deux chercheurs américains, Hod Lipson et Jordan Pollack, de l'université Brandeis dans le Massachusetts.

Ces deux scientifiques ont créé un programme de simulation informatique basée sur la théorie élaborée par le na-

turaliste britannique Charles Darwin au milieu du 19^e siècle.

Une première «population» de 200 robots virtuels a été soumise à ce processus d'évolution. Peu à peu, à chacune des 300 à 600 générations d'individus, les robots ont acquis puis amélioré la capacité de marcher en déplaçant, supprimant ou bonifiant leur nombre de pièces. Ils ont aussi modifié leur système de contrôle.

Mais le plus extraordinaire, c'est qu'après cette évolution, les robots virtuels ont donné naissance à des robots marcheurs réels.

Leur fabrication a été mise en route

automatiquement. Leurs membres ont été coulés dans un matériau thermoplastique, puis reliés par des jonctions ou coudes articulés sans aucune intervention humaine. La seule aide extérieure a consisté à les doter d'un moteur électrique.

Selon un grand spécialiste de l'intelligence artificielle au MIT, Rodney Brooks, cette expérience est un premier pas vers la réalisation du «rêve ultime de l'apparition de machines capables d'évoluer elles-mêmes».

Brooks a lui-même conçu il y a une dizaine d'années des «robots-fourmis» capables d'apprendre. À leur «naissance», ils ne savaient pas marcher mais, petit à petit, leurs mouvements corrigés par l'expérience devenaient de plus en plus coordonnés et ouvraient la voie à un comportement plus complexe.

L'université de South Florida a réussi pour sa part une percée qui laisse entrevoir un robot capable de tirer leur énergie de leur milieu naturel. Leur créature, appelée Chew-Chew, ne mange de morceaux de sucre. L'estomac est rempli d'une soupe de bactéries qui digèrent le glucose et en libèrent des électrons qui partent recharger de classiques batteries de 1,2 volts au nickel-cadmium.

«La prochaine étape sera de faire avaler un aliment naturel à Chew-Chew; il fonctionnera bientôt au jus d'orange, un aliment très énergétique

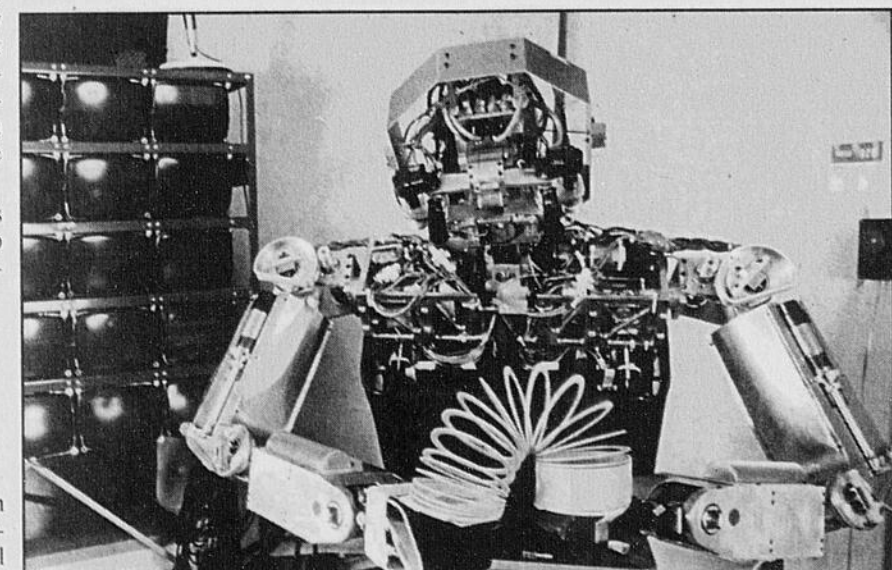
et très répandu en Floride», avait déclaré son inventeur, Stuart Wilkinson, lors du dévoilement du robot en septembre dernier.

Une société belge travaille pour sa part sur un projet de fabrication d'un cerveau artificiel constitué de près de 100 millions de cellules électroniques depuis l'automne dernier. Les cerveaux artificiels actuels contiennent environ 75 millions de neurones artificiels, une capacité cent fois moindre à celle du cerveau humain.

Cette société basée à Bruxelles, Starlab, affirme vouloir «tester et développer des connexions neurales artificielles se reproduisant elles-mêmes», grâce à une «machine à créer des cerveaux», appareillage spécifique connu sous le nom de CAM-Brain Machine (CBM), dont le concept est né au Japon.

Mis à part des applications ludiques, industriels et militaires, ces cerveaux pourraient être utilisés pour la fabrication de «robots de compagnie».

Le groupe japonais NEC développe d'ailleurs déjà un tel robot, nommé PaPeRo («Partner-type Personal Robot»). Il reconnaît la voix de ses propriétaires et sait dire quelque 3000 phrases pour exprimer ses émotions. Le groupe ne s'est pas fixé de date pour commercialiser cette première ébauche de C3PO, l'humanoïde protocolaire de la Guerre des étoiles.



Le roboticien Rodney Brooks, du MIT, fait jouer son robot au Slinky pour lui apprendre à mesurer ses gestes.

SHERBROOKE

Suite de la page D1

«Optimiser tout cela serait une forme d'intelligence», dit le chercheur.

«Apprendre à se débrouiller selon ses capacités, c'est ce que font tous les gens. Lors d'une compétition d'ingénierie, il fallait créer un robot qui prendrait l'ascenseur. Ce n'était pas facile car un bouton d'ascenseur est situé loin du sol. Fallait-il planter un bras de trois pieds sur le dessus du robot, seulement utile à peser sur le bouton? La solution la plus simple était que le robot demande de l'aide», raconte François Michaud.

Enfin, l'autre champ de recherche consiste à trouver comment concevoir le mieux possible chaque module d'un robot. «Par exemple, pourquoi imiter

l'humain et ne lui donner que deux yeux. N'aimerions-nous pas, nous, avoir des yeux tout le tour de la tête? Nous en avons l'occasion avec un robot.»

La compagnie Sony caresse d'ailleurs le projet de lancer sur le marché un robot transformable à sa guise, selon un choix de modules différents.

«Son chien-robot, Aibo, a d'ailleurs été lancé dans cette veine. La compagnie voudrait mettre sur le marché une plate-forme de programmation, vendue avec quatre roues. L'acheteur pourrait ensuite économiser pour se procurer une tête, deux ou quatre jambes ou même des roues, selon ce qu'il veut en faire», mentionne François Michaud.

SENTIMENTS

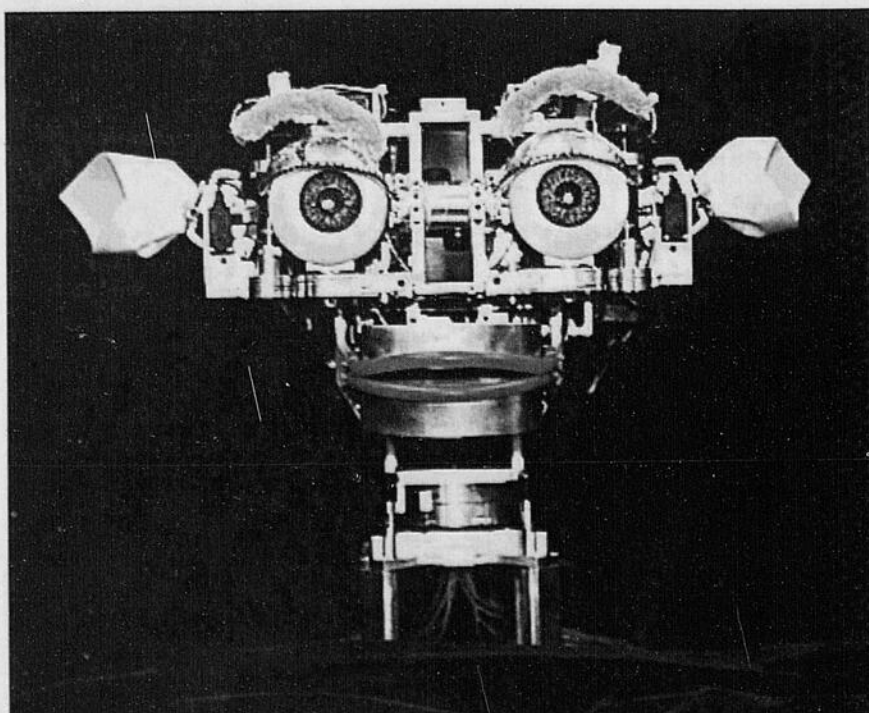
Suite de la page D1

l'utilisation des machines. L'expression de la surprise peut, par exemple, donner une indication de l'utilisateur qu'il donne une commande inappropriée. Mais il y a des moyens plus simples et plus rapides», affirme-t-il.

L'étude des émotions, pour en retirer et reproduire les fonctions, peuvent cependant être utiles à l'avancement de l'intelligence artificielle, concède le chercheur.

«Elles procurent des notions de hiérarchie, de territoire, d'identité et de temporalité. Les introduire dans des algorithmes pourraient générer chez les robots des indications sur les limites d'eux-mêmes, régler leurs comportements sociaux et servir à la cohésion d'un groupe. Ils pourraient savoir, par exemple, comment se partager une tâche de travail selon les ressources de chacun», souligne-t-il.

Mais de là à faire aimer un robot par une femme en peine d'amour maternelle, il y a une marge, fait remarquer le pragmatique François Michaud. «Si l'on ne sait plus faire la distinction entre un être vivant et une machine, il faut se poser de sérieuses questions.»



Kismet est le robot qui se rapproche actuellement le plus du David du film «Intelligence artificielle». Il est le premier humanoïde capable de répondre à une émotion humaine en changeant son expression faciale.



MODE

Nathalie LABRECQUE

Quelle est votre silhouette?

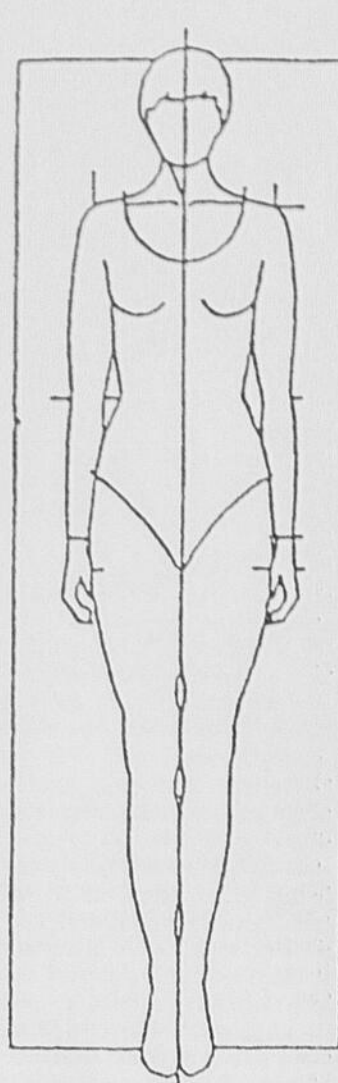
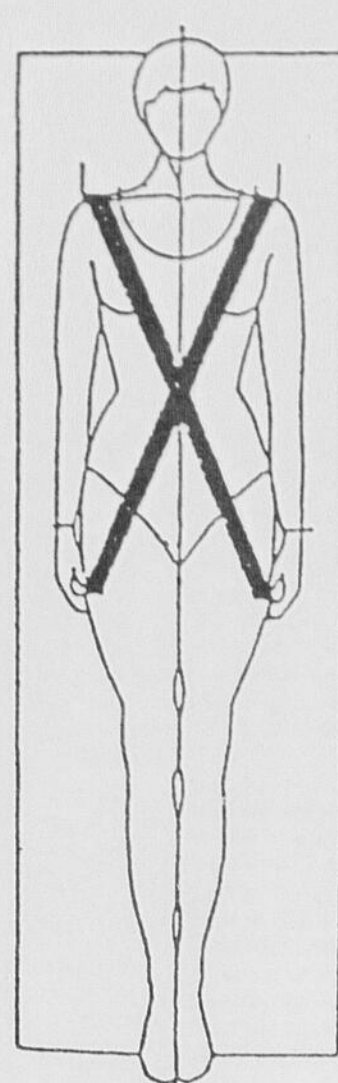
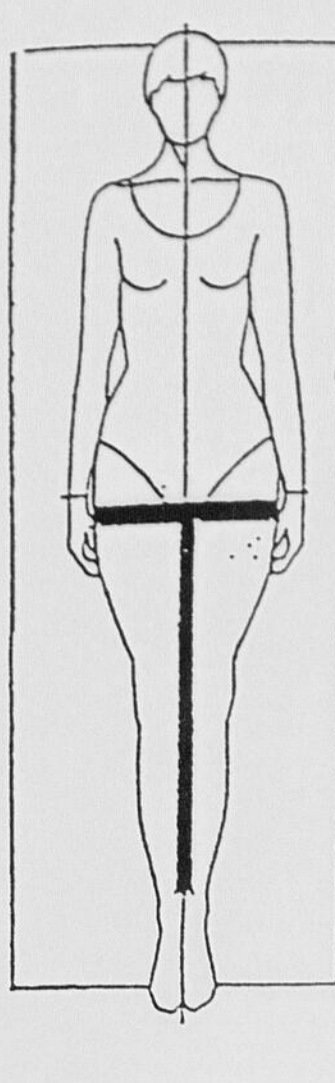
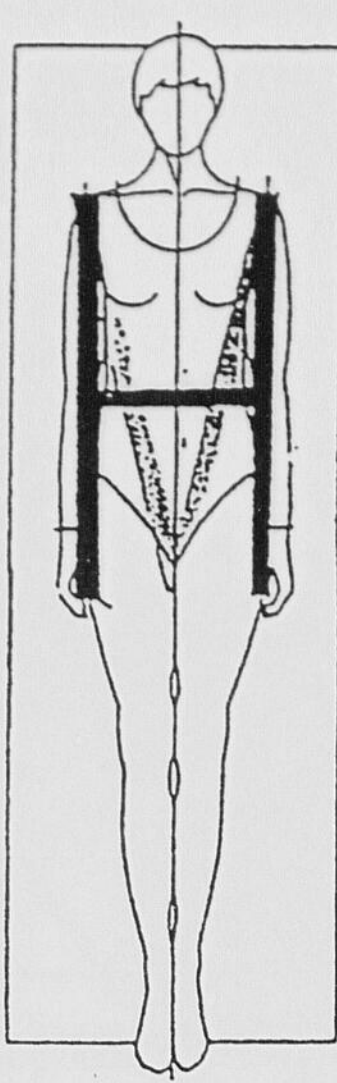
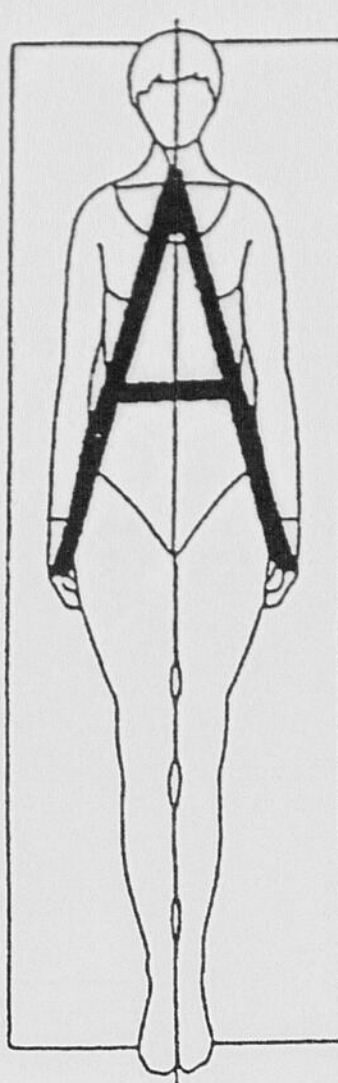
Nous avons toutes une silhouette qu'il est plutôt difficile de modifier; nous devons donc toutes faire avec. Malgré les modes et les courants qui passent il nous est possible d'équilibrer notre silhouette, de cacher nos petits défauts par des illusions optiques et de simples choix judicieux.

Voyons donc cette semaine les différents types de silhouettes que l'on trouve généralement chez la femme. Tout d'abord il existe la silhouette en T, en X, en H, en A et pour terminer la fameuse silhouette parfaite.

Commençons par la silhouette en T qui est reconnaissable par un poids localisé principalement au niveau des fesses et des cuisses. Afin de balancer votre silhouette vous devez faire en sorte d'accentuer la partie supérieure de votre corps dans le but d'équilibrer la largeur de vos cuisses et créer ainsi une impression longiligne. De plus, évitez d'ajouter du volume ou d'attirer l'attention sur le bas de votre corps et de trop souligner votre taille ce qui accentuera le volume de vos hanches ou de vos fesses.

La silhouette en H se distingue par une allure longiligne de type athlétique. Les épaules et les hanches sont d'égale largeur. Toutefois comparativement au X, la taille est peu soulignée. Afin d'atténuer l'effet de longueur évitez des vêtements de lignes trop droites et tentez «d'arrondir» votre silhouette avec des poches sur le côté, des lignes horizontales, etc...

Si vous êtes de celles qui avez la silhouette en X, on dénote chez vous des épaules ainsi que des hanches d'à peu près la même largeur. Il est aussi à noter que votre taille est généralement fortement marquée et que vos gains de poids sont habituellement répartis de façon uniforme. Si vous êtes de celles qui ont un poids moyen, soulignez la finesse de votre taille à l'aide de large ceintures originales par exemple. Toutefois, si vous êtes de plus forte constitution, optez pour un habillement comparable à la silhouette en H, en évitant de marquer trop fortement la taille.



Dans tous les cas, évitez d'accentuer les hanches; choisissez plutôt des pantalons ou des jupes à plis plats.

La silhouette en A qu'on appelle aussi «poire» se caractérise par des épaules très étroites, un buste généralement petit ainsi que des hanches larges et bien dessinées (le poids est localisé au niveau des hanches). La meilleure façon d'avantager cette silhouette est d'élargir les épaules afin d'équilibrer le tout. Pour ce faire, il vous est possible de porter des épaulettes, des manches

montées ou bouffantes, des encolures bateau, des cols qui attirent l'oeil vers le haut car votre but ultime est d'éviter le regard vers les hanches. Il est recommandé de choisir des couleurs fines et pâles pour le haut et des couleurs foncées pour le bas. Puisque vous avez de menues épaules, évitez les cols roulés, les manches raglans, les corsages sans manches.

Enfin la silhouette parfaite se retrouve chez de nombreuses personnes, peu importe la taille et le poids. On en-

tend par silhouette parfaite des épaules égales ou légèrement plus larges que les hanches et la taille est modérément soulignée. L'heureuse élue peut se permettre de porter à peu près n'importe quel style de vêtement...

Mesdames, vous savez probablement déjà le fameux principe de base qui est en fait très simple; essayer de ne pas attirer l'attention où vous avez un surplus de poids sans toutefois vous camoufler, ce qui est une erreur souvent commise, et tenter de donner du volu-

me où vous êtes plus menue. Créez l'illusion d'une ligne droite ce qui d'une part vous allongera et vous fera paraître plus mince.

Alors, quelle est votre silhouette?

Nathalie Labrecque oeuvre en mode depuis plusieurs années. Vous pouvez lui poser une question ou lui adresser un commentaire par télécopie au 564-8098 ou courriel à redaction@latribune.qc.ca



Nadya Toto accentue la féminité avec des matières chatoyantes et une silhouette épurée.

Photo PC



Les accessoires de cuir, tels que ce large ceinturon, donnent une allure racée aux créations automnales de Nadya Toto.

Photo PC

Nadya Toto privilégie le style moderne et poétique pour l'automne

Johanne Latour
MONTREAL (PC)

Pour l'automne 2001, Nadya Toto a imaginé un univers poétique dans lequel l'héroïne affiche une beauté sombre et mystérieuse. Clin d'œil admiratif à Blade Runner, un de ses films préférés, la designer montréalaise a créé une collection où la fourrure côtoie les matières futuristes. Résultat : une atmosphère à la fois moderne et poétique.

On se souviendra des tailleurs-jupe ajustés et bien épaulés que portait Sean Young dans ce film de science-fiction lancé en 1982. En effet, ces derniers ont eu une influence marquante sur la mode de cette décennie. Toutefois, Nadya Toto, qui ne crée pratiquement jamais de tailleurs, mise plutôt sur des

détails bien choisis pour créer l'ambiance voulue.

Une silhouette qui met l'accent sur les épaules est l'emprunt le plus significatif qu'elle fait au film-culte et à son époque. Les grandes encolures ainsi que les corsages sans manches ou qui dénudent une épaule attirent immédiatement le regard sur cette partie du corps. La designer propose même quelques modèles dont le haut de la manche est légèrement bouffant, un détail absent de nos garde-robes depuis maintes années. Les drapés, manches chauve-souris et effets blousants sont autant de subtiles réminiscences des années 80.

Les couleurs sombres évoquent également l'univers ténébreux créé par Ridley Scott. Le noir est bien sûr présent, comme dans toutes les collections de Nadya Toto. Les tonalités de brun et le

turquoise foncé confèrent une certaine richesse aux coupes sobres, tandis que le fuchsia et l'orange apportent un peu de chaleur, et le blanc hivernal, une touche de lumière.

Pour cette collection, la designer a jeté son dévolu sur des étoffes luxueuses, dont plusieurs tissus lustrés, texturés ou ornés de délicates paillettes. Pour protéger son héroïne du froid, Nadya Toto lui confectionne des manteaux et vestes réversibles combinant les reflets du nylon luisant et du renard argenté. Elle taille même robes et corsages dans un tissu extensible dont l'imprimé imite la fourrure grâce à un procédé photographique.

Même si Nadya Toto est éprise de coupes modernes et de matières issues de la dernière technologie, ses créations demeurent indéniablement empreintes de poésie. Les détails tels que

les motifs floraux ou les ourlets en pointes apportent à cette collection automnale un côté romantique que Nadya Toto affectionne en toute saison. L'émotion atteint son comble avec sa nouvelle mini-collection pour fillettes de 1 à 4 ans. « En plus d'utiliser les mêmes matières que pour les femmes, nous avons voulu adapter certains modèles », affirme la designer qui prend un plaisir évident à vêtir sa nièce, la petite Justina, 1 an, de taffetas, de tricot fins et de fourrure.

On peut trouver la collection Nadya Toto à la boutique du même nom, située à Montréal. Des morceaux choisis sont aussi offerts chez Les Ailes de la mode (Québec, Brossard et Laval), Revenge (Montréal), L'Indice Mode (Québec), Mode Plus (Saint-Jovite), Agathe St-Amour (Hull) et Au bon goût (Rimouski).

Les enfants doivent faire attention au soleil

Isabelle Pion
SHERBROOKE

La majeure partie des dommages causés par le soleil surviennent généralement avant l'âge de 25 ans; jusqu'à 80 pour cent de ces dommages se produisent avant la 20e année. En d'autres mots, mieux vaut prévenir que guérir. C'est le message lancé par la Société canadienne du cancer par le biais d'un atelier de sensibilisation sur les méfaits du soleil.

L'animatrice de cet atelier, Anouk Landry, rencontrera plus de 750 jeunes au cours de l'été. Celle-ci se promènera dans les camps de jours et les organisations de terrains de jeux, notamment. «C'est sûr que nous avons déjà fait de la sensibilisation, mais c'était de façon ponctuelle», indique-t-elle. Un projet à long terme, c'est la première fois.

Mme Landry explique que la tenue de cet atelier, qui vise les enfants âgés entre quatre et 12 ans, doit faire diminuer la résistance qu'ils démontrent à se protéger du soleil, et ce malgré les avertissements répétés des parents. Cette dernière tiendra d'ailleurs un kiosque à la Traversée du lac Memphrémagog, du 8 au 22 juillet. Les personnes intéressées par cette activité peuvent téléphoner à Mme Landry au 562-5870.

Comme la couche d'ozone s'amincit de plus en plus, les prochaines générations seront particulièrement exposées à subir les dommages du soleil, rappelle la Société canadienne du cancer. Actuellement, entre 10 et 30 pour cent des rayons ultraviolets B nocifs traversent la couche d'ozone; cette faible radiation peut avoir des effets importants: du coup de soleil en passant par les rides et le cancer de la peau. Dans la partie du sud du Canada, la couche d'ozone a perdu en moyenne six pour cent d'épaisseur depuis la fin des années 70 et continue de s'amincir.

Le cancer de la peau peut toutefois être prévenu; le fait de protéger les enfants peut diminuer de beaucoup leur risque de développer plus tard un cancer de la peau. Pour réduire ce risque, la Société recommande de s'exposer le moins possible entre 11h et 16h, de rechercher les endroits ombragés, de choisir des vêtements qui couvrent les bras et les jambes, de porter un chapeau à large rebord, d'appliquer une crème solaire ayant un FPS de 15 ou plus et d'éviter d'exposer les bébés de moins d'un an aux rayons directs du soleil. Elle rappelle également que les salons de bronzage et les lampes solaires ne sont pas sans danger.



VOS PLANTES

Marc **PANNETON**
COLLABORATION SPÉCIALE

La taille des végétaux à la plantation

La plantation de nouveaux spécimens est certainement le geste le plus gratifiant pour le jardinier.

Afin de mettre toutes les chances de son côté, il doit respecter les règles suivantes. Il doit trouver le collet de la plante et mettre celui-ci au bon niveau. Il doit s'assurer que les racines auront un bon développement. Il doit rencontrer les besoins de la plante en eau, et respecter ses conditions générales de culture. Enfin, il doit rétablir l'équilibre hydrique, à la suite du traumatisme de la plantation.

Toutes les plantes, dont le système racinaire a subi une manipulation, perdent un certaine quantité de radicelles. Ce sont elles, qui sont vraiment responsables de l'absorption de l'eau et des différents échanges gazeux et chimiques.

Imaginons qu'une plante ressemble à une petite pompe. Le soleil fait office de régulateur. Les racines jouent le rôle d'entrée d'eau. Les feuilles sont responsables de l'évacuation de l'eau. On peut facilement comprendre que lorsque l'entrée d'eau est handicapée, il faut réduire la vitesse du moteur ou la grosseur de la sortie d'eau.

Dans ce contexte, il semble que les plantes en pot subiront des tailles moins agressives que les plantes que l'on va arracher, dans le but de leur offrir un nouvel emplacement.

En ce qui concerne les plantes en pots, il est préférable, en premier lieu, de leur couper les fleurs et les fruits. La plante ne perdra pas inutilement d'énergie pour assurer sa survie et faire des graines. Pour les plantes qui ne sont pas en fleurs, estimez le pourcentage de radicelles perdues. Vous devrez enlever la même quantité de feuillage, voir le dessin.

Lorsqu'on arrache une plante afin de la changer de place, la taille prend une importance accrue. En effet, il est difficile d'enlever un spécimen tout en conservant la majorité de ses radicelles. Et puisqu'une grande partie de celles-ci demeure en place, la taille doit souvent

être plus agressive.

Dans tous les cas, il est préférable de retirer plus de feuillage que moins, puisque la plante aura moins tendance à faner. La reprise sera meilleure. L'objectif de la taille est de préserver le port naturel de la plante tout en minimisant l'impact de la plantation.

Il ne s'agit donc pas de prendre une paire de ciseaux et de faire une forme rondelette avec votre spécimen. Soyez attentif à son port naturel.

Il existe toutefois certaines exceptions. On peut, avec plusieurs plantes vivaces couper le feuillage, avec un bon sécateur, de moitié dans le sens de la longueur de la feuille. Et ce, en faisant fi de l'esthétique, puisque le feuillage sera rétréci de moitié sans égard au port de la plante (voir croquis).

Les iris, les hémérocailles, et certaines plantes à feuillage large sont quelquefois traitées de cette façon. Cette façon de faire réduit le poids de la plante et permet une plus grande stabilité post-plantation. Le feuillage étant ainsi moins pesant, la plante se tient plus facilement et ne nécessite donc pas de tuteurage ou de support.

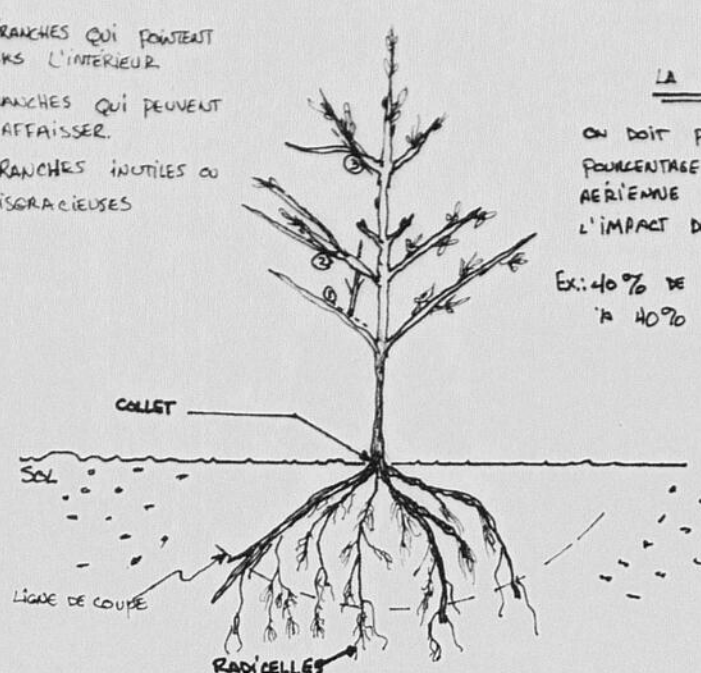
On peut appliquer aisément ces principes selon le type de végétaux. Dans le cas des annuelles, on va retirer les fleurs fanées et une partie du feuillage. Si on doit en enlever plus, pour éviter des pertes excessives d'eau, on retire alors les nouveaux boutons floraux.

Pour les vivaces, on doit retirer une partie du vieux feuillage, en premier lieu. En ce qui concerne les végétaux ligneux, il faut enlever les branches frêles ou abîmées. Dans un deuxième temps, on réduira le volume de la plante en conservant son port naturel. Le croquis suivant vous aidera sans doute.

Marc Panneton est horticulteur pour la Ville de Sherbrooke. Vous pouvez lui poser des questions par télécopie au 564-8098 ou par courriel à redaction@latribune.qc.ca

LA PLANTE SIMPLIFIÉE

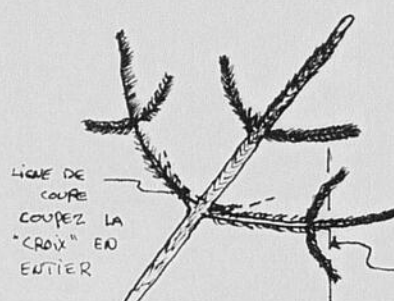
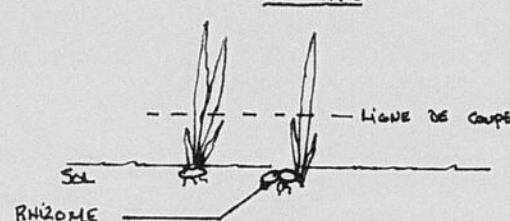
- ① BRANCHES QUI POURRAIENT VERS L'INTERIEUR
- ② BRANCHES QUI PEUVENT S'AFFAISSER
- ③ BRANCHES INUTILES OU DISGRACIEUSES



LA RÈGLE D'OR

ON DOIT PRÉLEVER LE MÊME POURCENTAGE DANS LA PARTIE AÉRIENNE POUR CONTRE BALANCER L'IMPACT DE LA PERTE DES RADICELLES.
Ex: 40% DE RADICELLES ÉQUIVALENT À 40% DE LA SURFACE FOLIAIRE.

LES IRIS



LES CONIFÈRES

LES GRANDES FOURCHES

Vélos

A partir de **219⁹⁹\$**

TAXES INCLUSES
À L'ACHAT D'UN Vélo
JUSQU'AU 15 JUILLET

la randonnée

292, King Ouest, Sherbrooke
566-8882
Coin King et Alexandre

**Au pays des Loyalistes,
« c'est un bijou de la Couronne »**

UN RÉSEAU CYCLABLE RÉGIONAL DYNAMIQUE

Le réseau cyclable Les Grandes Fourches est sûrement le plus complexe des grands réseaux québécois. Il conjugue de façon intelligente l'ensemble des infrastructures d'aménagement possibles entre eux pour s'intégrer harmonieusement dans un environnement urbain et périurbain déjà bâti.



Pistes cyclables, chaussées désignées et bandes cyclables se succèdent donc pour créer un réseau sinueux long de 107 km qui traverse neuf municipalités et parcourt trois bassins hydrographiques. Cet itinéraire nous amène à longer trois rivières d'importance (St-François, Magog et Massawippi), deux lacs, d'innombrables ruisseaux et six barrages hydroélectriques dont certains ont un riche cachet historique.

Des axes évocateurs de notre particularité régionale

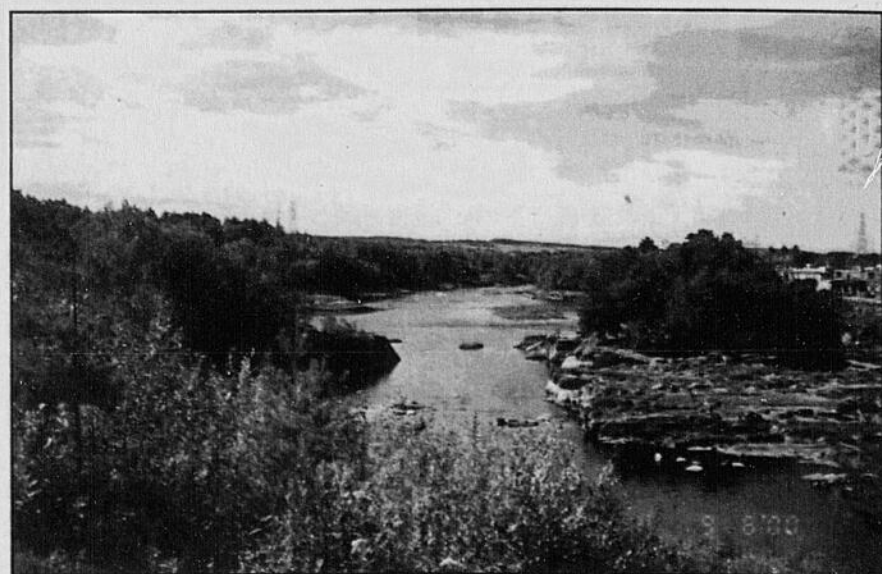
**Le Réseau
Les Grandes Fourches...**

AXE ST-FRANÇOIS :

(Familial) de Lennoxville à Bromptonville, cet axe conjugue piste et bande cyclables jusqu'à la limite de Bromptonville.

Par la suite, une chaussée désignée avec accotement asphalté sur 2 km nous conduit à Bromptonville avec la présence de deux côtes difficiles.

18,5 km, dont 9,8 en piste, 2,2 en bande et 6,5 en chaussée désignée.



AXE ST-FRANÇOIS

Respecter la signalisation

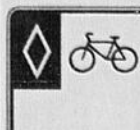
En tant qu'usagers du réseau routier, les cyclistes sont soumis aux mêmes règles de la circulation que les véhicules motorisés.



Si vous circulez à bicyclette, vous devez absolument emprunter ce trajet



L'accès est INTERDIT aux bicyclettes



La voie est réservée aux bicyclettes



Vous devez obligatoirement descendre de bicyclette



SOCIÉTÉ DE L'ASSURANCE
AUTOMOBILE DU QUÉBEC



RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
DE L'ESTRIE



Kino-
Québec

Arts et spectacles

Starker offre deux romantiques

Brahms et Beethoven joués au Centre d'arts

Steve Bergeron
sbergero@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il a survécu, dans sa jeunesse, à un camp de travail nazi. Il a enregistré cinq fois les *Suites pour violoncelle seul* de Jean-Sébastien Bach. Il vit aux États-Unis depuis 53 ans, et enseigne la musique depuis 43 ans. Il a remporté un Grammy Award en 1997. Et il passe trois semaines par été au Centre d'Arts Orford, depuis dix ans.

Janos Starker (*Yanos Chtarkeur* si on respecte la prononciation hongroise) a certes commencé à alléger sa tâche d'enseignement à l'Université d'Indiana, à Bloomington. Mais sa réputation de pédagogue est telle qu'il ne pourrait se retirer complètement: tous les jeunes violoncellistes de talent veulent suivre son enseignement.

Ça tombe bien, car le professeur n'a pas envie d'arrêter, malgré ses 77 ans. «Ce que je fais ici à Orford, c'est-à-dire donner des classes de huit à neuf heures par jour, c'est exceptionnel. À Bloomington, une classe le matin, c'est bien assez», dit-il dans un très bon français.

Il a aussi ralenti ses prestations. De 110 concerts par année dans sa jeunesse, il en donne une trentaine aujourd'hui. «J'ai encore la passion de la musique, mais je n'ai plus l'endurance. Certains muscles ne sont plus aussi forts qu'avant. Les concertos de Prokofiev et de Shostakovitch, je les laisse à mes élèves.»

«Mais tant que mes oreilles fonctionnent, je continue. De toute façon, les professeurs sont comme les généraux. Ils ne meurent pas: ils s'éteignent», dit-il à la rigolade.

Choisissez, n'imitiez pas

Né à Budapest en 1924, Janos Starker a commencé à étudier le violoncelle à l'âge de six ans. Il ne laissera jamais plus tomber cet instrument, sauf durant la Deuxième Guerre mondiale. Pendant trois mois, il fut prisonnier dans un camp de travail nazi.

«J'ai perdu deux frères. Je n'ai pas pu jouer pendant un an. Mais je n'aime pas parler de cela. C'est du passé. J'ai l'habitude de résumer cette partie de ma vie en disant que j'ai survécu. Je suis un des chanceux.»

— Mais cela a sûrement changé votre façon de faire de la musique...

— Pas seulement ma manière de jouer, mais mon attitude face à la musique. Je n'ai jamais cherché à devenir le cen-



Janos Starker, un des meilleurs violoncellistes du monde, est maître pédagogue au Centre d'Arts Orford depuis dix ans. Il sera en concert demain soir au sein des Chambristes d'Orford, avec Terence Helmer, William Preucil et Reiko Shigoeka-Neriki.

tre de la vie musicale. J'ai joué partout dans le monde, mais il a été très vite plus important, pour moi, de contribuer à la musique, et non de chercher la gloire.»

«J'ai remporté des médailles, des doctorats, mais aucune de ces choses n'a plus été importante que mon travail de professeur.»

Invité aux États-Unis en 1948, Janos Starker entra comme professeur à l'Université d'Indiana en 1958, sans jamais quitter son poste depuis, accueillant des élèves de partout dans le monde. Il s'est rapidement bâti une réputation d'être, outre un des meilleurs violoncellistes du monde, un des meilleurs pédagogues.

«Certains me reprochent de n'enseigner que la technique. Mais je le fais pour que mes étudiants puissent s'en libérer. Je n'ai jamais demandé qu'on m'imité. J'enseigne par problème. Vous avez un problème: vous pouvez faire ceci ou cela, ce qui va vous conduire ici ou là. Choisissez pour vous-même. Et si vous voulez quand même m'imiter, autant acheter mes disques», résume-t-il.

La qualité des stagiaires et le cadre naturel du Centre d'Arts Orford lui donnent envie de revenir encore. «C'est l'endroit idéal. Les élèves sont doués. Je suis ici également pour Agnes Grossmann, une personne que j'admire beaucoup, et qui m'a sollicité il y a dix ans pour venir ici.»

Brahms et Beethoven

Janos Starker montera sur la scène de la salle Gilles-LeFebvre demain soir, en tant que membre des Chambristes d'Orford. Le violoniste William Preucil, l'altiste Terence Helmer et la pianiste Reiko Shigoeka-Neriki compléteront l'ensemble.

Ce concert sera un hommage à Yuli Turovsky, directeur artistique du Centre d'arts Orford de 1996 à 1999, et violoncelliste de formation. Le concert sera précédé d'une cérémonie hommage à 20 h, et d'une conférence du musicologue Carol Bergeron à 19 h.

Janos Starker sera de la *Sonate en fa majeur pour piano et violoncelle* et du *Quatuor en la majeur pour piano et cordes*, deux pièces de Johannes Brahms. La *Sonate en mi bémol majeur pour violon et piano*, de Beethoven, est aussi au programme.

Ce concert sera enregistré par la Chaîne culturelle de Radio-Canada, et diffusé le mardi 17 juillet à l'émission *Concerts d'été*.

En bref

Stanstead Mike Goudreau à l'opéra Haskell

La formation Mike Goudreau et ses amis (Mike Goudreau and friends, pour les adeptes de la langue de Shakespeare) donnera un spectacle le vendredi 13 juillet, à 19 h 30, à l'opéra Haskell de Stanstead, pour souligner le 100^e anniversaire de cette salle de spectacles.

Lui-même natif de Stanstead, Mike Goudreau (aussi connu comme tête dirigeante du Boppin Blues Band) et son band de sept musiciens rendront un hommage tout spécial à Louis Armstrong, qui est né lui aussi en 1901. D'autres classiques jazz, tels ceux de Frank Sinatra, Nat King Cole et Duke Ellington, seront au programme.

Les profits de cette soirée seront versés à l'opéra Haskell. Ce concert fera également l'objet d'un disque. Les billets sont en vente au guichet de l'opéra, au coût de 15 \$. Pour de plus amples informations, on compose le 876-2020.

Sherbrooke Paul Shine en super-spectacle

Le Sherbrookoise Paul Shine passe tous les jeudis et vendredis de l'été sur la terrasse commune de l'Antiquarius Café et du Café du Palais, au centre-ville de Sherbrooke. Les deux établissements offrent d'ailleurs des super-spectacles à leur clientèle, de 19 h à 22 h 30.

Artiste très prisé en ville, Paul Shine donne une prestation teintée de soul, de rock et de blues. Le chanteur et ses musiciens feront une seule relâche, les 19 et 20 juillet. Ils seront remplacés, ce soir-là, par Angel Forrest.

L'Antiquarius Café a adapté son menu pour la saison estivale et offre des grillades en tables d'hôte, salades et amuse-gueule. La terrasse, rappelons-le, est couverte et chauffée.

La Patrie Nouveau circuit

La Patrie (RM)- Étale sur deux régions, le Granit et le Haut-Saint-François, un nouveau Circuit des Arts s'ouvrira aux visiteurs et à la population dès le 27 juillet avec ses paysages de campagne magnifiques, tout autour du mont Mégantic.

Organisé par les Ateliers de la Montagne, ce parcours permettra à ceux qui l'emprunteront de rencontrer 20 artistes directement chez eux, dans leurs ateliers respectifs et de découvrir leurs œuvres, toutes plus colorées et plus originales les unes que les autres, l'expression de leur art et de leurs émotions.

Un dépliant a été produit relativement à ce circuit.

Magog A la découverte de sa créativité

MAGOG (GD)- Volet intéressant que celui ouvert cette année par l'exposition Visa-Art dont l'hôtel de ville de Magog est le théâtre actuellement

En plus d'offrir à ses visiteurs la possibilité d'admirer des œuvres de 31 artistes estriens et de goûter les textes inspirés par le thème de la mémoire à autant d'écrivains estriens, elle leur fournit chaque jeudi l'occasion d'apprivoiser un mode d'expression de la créativité en compagnie d'un guide.

LISE DION



CENTRE CULTUREL
116, rue Wellington, Coaticook
820-1000
LES VENDREDIS ET SAMEDIS À 20 H 30
Du 6 juillet au 25 août

LaTribune IGA Desjardins



Tour de maisons et jardins 2001

Le Théâtre Piggery présente le Circuit maisons et jardins 2001, dans les environs de Hatley et Massawippi, le 19 juillet de 10 h à 16 h

Profitez de ce circuit autoguidé de résidences et jardins magnifiques, choisis pour leur architecture, leur histoire ou leur aménagement paysager, dans la région de Hatley-Massawippi.

Le circuit part du Théâtre Piggery et comprend une boîte à pique-nique gastronomique.

Coût : 40 \$

Réservez au Théâtre Piggery
(819) 842-2431

THÉÂTRE
du VILLAGE
Sainte-Catherine-de-Hatley

AU SECOURS!

RICHARD LACROIX
STEPHAN FRANÇOIS
PASCAL TREMBLAY
FRANCOISE LACROIX

Une comédie de MARIE-THÉRÈSE QUINTON
Mise en scène de CLAUDINE TREMBLAY

21 juin au 18 août 2001
Jeudi, vendredi, samedi à 20h30
Différents forfaits disponibles
819 843 0099
1 877 943 0099 sans frais
85, rue Grand'Rue, Sainte-Catherine-de-Hatley

Pavillon des arts et de la culture de Coaticook
116, rue Wellington, Coaticook
(819) 849-6371

BRUNO COPPENS
MA DÉCLARATION D'HUMOUR À 20 H
Un joyau d'humour à Coaticook
13 et 14 juillet

SYLVAIN LAROCQUE
UN VRAI TUEUR À GAGS
GAGNANT D'UN OLYMPIEN
GAGNANT D'UN GÉNÉRAL
NOMINÉ À L'ARISTO
Stand-up cosmique
20 juillet 20 h

UN RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRE AVEC VOTRE RÉGION!

SAVEUR Vacances
SAVEUR plein-air et divertissement

SAVEUR Produits régionaux
AVEC LE CHEF
RENÉ POULIN
ET SA CHRONIQUE CULINAIRE

CKSH

Soleil

LES JEUDIS 18 H 30
REPRISE SAMEDI 11 H 30

AVIC
SASKIA THUOT

Ce week-end

Douceurs estivales



Imacom, Marc Picard
Amatxi (André Bombardier) et sa muse-musicienne Nyx (Priscille Gendron) savent faire du bien à l'intelligence et au cœur avec la production Amatxi raconte... présentée au Cochon SouRiant.

Sur un ton d'amour et de confiance



Pierrette-Hélène ROY

Un spectacle intimiste plein de beauté et de fraîcheur, offert sur le ton de l'amitié et de la confiance.

Il n'en fallait pas plus pour que, dans un genre complètement différent et beaucoup plus sobre que celui qui prévalait la saison estivale dernière, la troupe du Cochon SouRiant de Sainte-Marguerite de Lingwick, qui cet été n'est pas ambulante mais reste à la maison, séduise à nouveau. Car, à nouveau, est proposé un rendez-vous avec l'originalité et la création.

Gitane conteuse

Avec Amatxi raconte... est offerte sous le chapiteau une soirée de contes et de légendes avec André Bombardier qui interprète le rôle d'Amatxi, un personnage qui avait été créé il y a quatre ans dans le spectacle *Si par Al-Zhar vous entendez un O'kolo dans les ciels magnifiques* et qui incarne une espèce de gitane conteuse d'histoires avec un bel accent d'Europe de l'Est.

Avec sa muse-musicienne Nyx, interprétée avec un talent et une présence remarquables et avec douceur et finesse par une Priscille Gendron qui ne parle pas mais se contente de grogner et de rigoler en jouant de l'accordéon ou du tambourin, Amatxi proposera un voyage imaginaire au cours duquel, pour ajouter à l'exotisme, elle mêlera les langues, les traditions et les cultures, interpellant par moments directement les spectateurs avec humour et sollicitant implicitement leur complicité.

Shéhérazade actuelle

C'est remplie d'une sagesse qui la rend à la fois belle et imposante, en plus d'être dotée d'une taille pour le moins impressionnante, Amatxi danse et raconte, s'amuse et s'émue, nous amuse et nous émeut avec des histoires qu'elle a puisées aux quatre coins du monde et qui nous font voyager sur les mots.

Sorte de Shéhérazade de douze nuits à la production est présentée à 12 reprises entre le 6 juillet et le 10 août -, Amatxi nous emporte au gré de son imaginaire inspiré et peuplé d'images fortes de la femme squelette, du vieillard devenu enfant, de la femme au violon, de l'oiseau de la jungle qui ne demande la liberté mais la prend, notamment, et nous berce de ses légendes.

Séductrice et éminemment sympathique, drôle et touchante tout à la fois, Amatxi sait y faire avec une prodigieuse mémoire qui la fait naviguer avec aisance, pendant près de 90 minutes, à travers toutes ces histoires dont on dit qu'elles ont la propriété de guérir l'âme.

Et, à défaut de guérir l'âme, elles font du bien à la sensibilité et à l'esprit parce qu'elles parlent à l'intelligence et au cœur et se savourent comme un bouquet de fleurs sauvages plein de fraîcheur et d'odeurs.

Pour autant qu'à la suite de la gitane, le spectateur se laisse envoûter par de belles histoires qui viennent briser le rythme d'un quotidien trépidant et bercer son cœur.

Avec Amatxi raconte..., la troupe du Cochon SouRiant propose une destination nature d'une grande simplicité et d'une belle profondeur, qui sait toucher!

Visite de Compton

Ce dimanche, 15 juillet, les Compagnons du lieu historique national Louis-S.-St-Laurent organisent un circuit rural à travers la municipalité de Compton avec arrêts et visites à bord d'un autobus qui permettront de découvrir le milieu agricole, secteur économique important de la région de l'ancien premier ministre du Canada.

Dans le cadre de ce circuit, les gens visiteront le Centre d'interprétation de la vache laitière et un guide-animateur mettra en valeur l'agriculture d'antan et d'aujourd'hui.

Trois départs sont prévus, à 11h, à 13h ou à 15h du lieu historique national.

De plus, de 10 à 17h, les gens pourront découvrir le magasin général paternel et la maison natale de Louis S. St-Laurent. On y présente un spectacle multimédia relatant un siècle d'histoire canadienne.

Pays, paysages

La Société d'histoire de Sherbrooke présente jusqu'au 11 novembre prochain l'exposition intitulée *Pays, paysages* dans la salle de l'American-Builtite.

Cette exposition traite d'un sujet très actuel. Elle met en évidence la richesse des paysages de la région et vise à sensibiliser le public à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine vivant.

En opposant deux photographies d'un même paysage prises à deux époques différentes, l'exposition veut illustrer les modifications apportées à ces paysages. Plus de 54 photographies illustrent des paysages provenant de 9 MRC de la région des Cantons-de-l'Est.

Le public est invité à faire ses propres observations et réflexions sur sa perception du paysage. À cet effet, un espace lui est entièrement réservé.

La tradition du cirque à son meilleur

Pierrette-Hélène Roy
SHERBROOKE

Après avoir été applaudi par plus de 50 000 personnes, le Cirque National des Clowns qui fait revivre la tradition clownesque au Québec s'apprête à démarrer la saison en lion et proposera son spectacle *Anthologie* ce samedi 14 juillet, à 18h30, au Parc Jacques-Cartier dans le cadre de la Fête du Lac des Nations.

Fondé en 1997, ce Cirque est sans équivalent au pays et vise à se faire connaître du grand public.

La mission, qu'il s'est donnée de perpétuer la tradition clownesque, l'amène à travailler avec des institutions établies au montage et à la réalisation d'événements éducatifs portant sur le clown, comme lors de l'exposition *Circus Magicus* du Musée de la Civilisation à Québec ou lors de la conception de timbres sur le cirque émis par la Société des postes et sur

lesquels figurent quatre personnages du CNC.

Avec *Anthologie*, le Cirque propose un spectacle clownesque qui fait réfléchir et qui fait rire. Il offre une série de sept entrées clownesques exécutées par autant de personnages.

Lors d'une prestation présentée à l'Université de Sherbrooke en mars dernier, la troupe avait affirmé ses qualités avec ses clowns acrobates et ses clowns musiciens qui, en complicité, contribuent à offrir un divertissement réussi qui sait compter avec toutes les astuces de l'art du clown qui sont les pitreries, les acrobaties, les gestes manqués et répétitifs, les coups de bâton et l'incontournable tarte à la crème.

Le Cirque National des Clowns est d'abord l'entreprise d'un fils et de son père, Frederico Boris Juliani et Giovanni Juliani qui cumulent ensemble près de 50 années d'expérience dans le domaine du cirque. Au Québec, leur expertise est unique et reconnue.



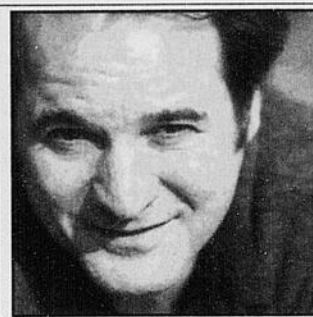
Imacom, Jocelyn Riendeau
La famille Juliani fait revivre à travers le Cirque national des clowns la tradition des clowns.



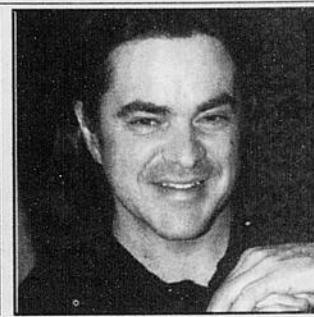
Marc Déry



Annie Brocoli



Paul Piché



Sylvain Cossette

La Fête... des grands noms

Élise Giguère
SHERBROOKE

Les organisateurs de la fête du Lac nous avaient promis la programmation la plus pétillante des 20 dernières années. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ont tenu promesse. Encore beaucoup de grands noms se produiront en bordure du lac des Nations jusqu'à dimanche.

Ce soir, Après les feux d'artifice, Marc Déry continuera d'en mettre

plein la vue. L'ex-leader de Zébulon s'est fait un nom bien mérité grâce à sa musique et ses textes bien ciselés. À 20h30, Steve Hill a pris la relève de Lili Fatale.

Vendredi: Trois groupes, trois styles et plusieurs tubes. Sur la grande scène, on pourra tour à tour entendre *Mystère aérosol*, *De héros à zéro*, *Sabrina*, *Gros zéro*, *Amalgame*, *L'argent fait le bonheur*. Projet Orange ouvre le bal à 19h, Yelo Molo suit à 20h30 et Les Respectables ferment la marche à 22h30. À 17h, les petits pourront voir

Annie Brocoli.

Samedi: Paul Piché, offrira sans doute un beau mélange de ses nouvelles chansons et de ses grands classiques. Car en entrevue à *Flash*, le chanteur a avoué qu'il aimait lui aussi les vieilles chansons de Paul Piché. C'est la jeune Gabrielle Destroismaisons qui réchauffera les planches, dès 20h30.

Dimanche: Un groupe de la région et un choucou des gens de la région concluront cette semaine de festivités: Malin Plaisir à 20h30 et Sylvain Cossette à 22h30.

À l'agenda

THÉÂTRES

Théâtre du Village
Sainte-Catherine de Hatley
Au secours!
21 juin au 18 août
jeudi, vendredi, samedi
(819)843-0099

Théâtre d'Eastman
Eastman
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?
22 juin au 1er septembre
mardi au samedi
(450)297-2860

Les Grands Chênes
Kingsey Falls
André le Magnifique
20 juin au 1er septembre
mercredi au samedi
(819)363-2900

La Chèvreerie
Saint-Fortunat
Place au soleil!
20 juin au 25 août
mardi au samedi
(819)344-5550

La Chapelle Blanche
Saint-Jacques de Leeds
L'amour est aveugle!
23 juin au 1er septembre
mercredi, vendredi, samedi
(418)338-1953

Théâtre du Lac Brome
Lac Brome
Hank Williams: An anglophone is coming to dinner
The show he never gave
Travels with my aunt
The turn of the screw
22 juin au 25 août
mardi au samedi
(450)242-2270

Théâtre Bromont
Auberge Bromont
Toe toc chez Mme Bolduc
28 juin au 1er septembre
jeudi au samedi
(450)534-1606

Centre culturel
Drummondville
Balconville P.Q.
20 juin au 8 septembre
mercredi au samedi
(819)477-5412

Village québécois d'antan
Drummondville
Légendes fantastiques
30 juin au 1er septembre
mardi au samedi
1-800-265-5412

Théâtre Dame de Coeur
Upton
L'île aux fromages
22 juin au 25 août
mercredi au dimanche
(450)549-5828

HUMOUR

Salle Maurice-O'Bready
Lise Dion
6 juillet au 25 août
vendredi et samedi

Vieux Clocher, Magog
Benoit Paquette
mardi au samedi
3 au 28 juillet
Maxim Martin
15 au 23 juillet, 5 au 29 août
•dimanche et lundi
(819)847-0470

Échos

L'exposition itinérante prendra ensuite la route vers d'autres MRC de la région.

Cette exposition est une réalisation de la Société d'histoire de Sherbrooke en collaboration avec le Conseil du paysage québécois et de nombreux partenaires, grâce à l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de la Fondation J.-Armand Bombardier et des MRC participantes.

Demeures et jardins

Le traditionnel circuit Demeures et jardins 2001 se tiendra cette année dans la région de Hatley-Massawippi le 19 juillet de 10h à 16h.

Au cours de cette journée, on proposera une visite des résidences de deux villages historiques du 19e siècle intacts. Pour l'occasion, six demeures et deux jardins, choisis pour leur valeur architecturale, historique ou horticole, ouvriront leurs portes au public, révé-

lant le caractère unique et le détail raffiné particulier à chacune de ces résidences habitées et chéries par leur propriétaire.

Une boîte à pique-nique gastronomique sera servie au square Hatley, ce qui permettra aux visiteurs d'admirer, en prime, l'église St.James récemment rénovée.

Le style des demeures varie de la maison de ferme datant de 1830 rénovée dont la cuisine campagnarde a été conçue par l'architecte renommé Ray Afflek à la réplique d'un cottage anglais soigneusement construit en 1980 selon le modèle original.

Concours de la chanson primée

Le Concours national de la chanson primée (CNCP), organisé par le Festival international de la chanson de Granby, est de retour pour une 8e année. Parrainé par la groupe Okoumé,

ce concours offre la chance aux auteurs et aux compositeurs de sortir de l'ombre et de créer des liens avec des artistes interprètes et des gens de l'industrie de la musique. La date limite d'inscription a été fixée au 10 août 2001.

Ce concours a été instauré par le Festival en 1976 et son objectif est de rendre hommage aux créateurs de la chanson francophone ayant une qualité littéraire supérieure, une thématique intéressante ainsi qu'une composition musicale originale et bien adaptée au texte.

La chanson gagnante sera interprétée lors de la finale (interprète) du FICG le 21 septembre prochain.

Les formulaires d'inscription sont disponibles dans les dépanneurs Couche-Tard, les stations du réseau Rock-Détente, les stations de TQS et de Radio-Canada.

Un prix de 15 000 \$ sera décerné à la chanson primée. L'auteur-compositeur de la chanson s'étant classée deuxième recevra 500 \$. Les prix seront remis par la radio Rock Détente et la SOCAN.

Quatre jeunes Estriens vont cueillir des prix



Julien Adant, Tristan Longval-Gagné, Audrey Nadeau et Isabelle David ont pu se mesurer aux meilleurs jeunes musiciens du pays lors de la finale nationale du Concours de musique du Canada. On les voit ici en compagnie de Madeleine Tremblay, présidente de la section estrienne du Concours.

Élise Giguère
SHERBROOKE

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la relève musicale en Estrie se porte bien. Quatre jeunes de la région, Isabelle David, Audrey Nadeau, Julien Adant et Tristan Longval-Gagné se sont mesurés aux meilleurs jeunes musiciens du pays dans le cadre de la finale nationale du Concours de musique du Canada, qui se déroulait du 22 juin au 7 juillet.

C'est la tête bien haute que les jeunes musi-

ciens sont revenus de cette expérience. Tous les quatre ont obtenus des résultats dignes de mention.

Du haut de ses 10 ans, Isabelle David a décroché la troisième position de sa catégorie. Son interprétation du Concerto Hob XVII en Fa majeur de Haydn lui a valu une note de 92 pour cent.

Audrey Nadeau a aussi obtenu la troisième position dans sa catégorie avec un résultat de 91 pour cent. La violoncelliste de 13 ans interprétait le Concerto no 1 op. 33 en la mineur de Saint-Saëns.

Inscrits dans la même catégorie, Tristan

Longval-Gagné et Julien Adant sont arrivés ex-aequo avec une sixième place. Tous deux se sont vu attribuer la note de 88 pour cent. «Ces deux-là arrivent toujours ex-aequo», rigole Jean-François Longval, père de Tristan et professeur de piano. En effet, ils sem-

blerait que les deux jeunes garçons ont souvent obtenu le même résultat lors de différents concours.

Mais parmi tous les concours, nul doute que le Concours de musique du Canada obtient la note du plus prestigieux. «Le niveau est très, très fort», mentionne Jean-François Longval.

À la toute fin du concours, on présentait un gala mettant en vedette les récipiendaires des premières positions. Chantal L'Esperance, présidente d'honneur de la section estrienne du concours, y assistait.

«J'ai été surprise de voir le calibre! On oublie que ce sont des enfants qui jouent, lance-t-elle. Ça vaut la peine de voir ce à quoi nos jeunes se mesurent. On peut être très fiers d'eux.»

Les participants venaient de partout au pays et surtout des centres comme Toronto, Vancouver, Edmonton.

«Il y avait une belle brochette de jeunes du Québec. Nos jeunes Québécois réussissent à performer avec leur amour et leur plaisir de jouer. Car c'est de la musique d'élite, mais il faut que ça reste plaisant», conclut Jean-François Longval.

Exposition



Imacom, Jocelyn Riendeau

Le Presse Boutique Café accueille actuellement et jusqu'au 5 août l'exposition des peintures à l'acrylique représentant les planètes et les êtres humains solitaires d'un jeune peintre de 20 ans originaire de Sherbrooke Jean-Nicolas Simard qui a décidé de se consacrer à temps plein à la peinture. Mais l'écriture constitue aussi une avenue qu'il affectionne tout particulièrement. Pour lui, la peinture est images et mots et l'écriture, mots et images. Il entend bien dans un avenir rapproché mêler ces deux approches pour offrir une exposition qui combine peinture, textes et poèmes.

Harrison Ford sauve un scout perdu

Associated Press
JACKSON, Wyoming

Pour la deuxième fois, l'acteur américain Harrison Ford a sauvé la vie d'un marcheur perdu en récupérant à bord de son hélicoptère un jeune scout égaré dans une forêt située juste au sud du parc national de Yellowstone.

M. Ford, qui offre ses talents de pilote et son hélicoptère pour des missions de secours, s'est joint aux recherches pour retrouver un scout qui s'était éloigné de la piste lundi et avait passé une froide nuit seul dans la forêt dense, a expliqué le bureau du shérif du comté de Teton dans le Wyoming.

Après deux heures de vol, l'acteur et un autre secouriste ont retrouvé Cody Clawson, âgé de 13 ans, à environ 16 kilomètres du camp de son groupe de scouts, vers 8h30 du matin. Il a atterri pour évacuer le garçon trempé, frigorifié, affamé et fatigué.

«Mon garçon, tu vas bien gagner une médaille du mérite pour ça», lui a dit Harrison Ford, qui va avoir 59 ans cette semaine.

En juillet dernier, l'acteur a déjà sauvé une randonneuse en l'enlevant du sommet haut de 3330 mètres de la Table Mountain, dans le comté de Teton. Sarah George avait gravi la montagne, mais le mal d'altitude et la déshydratation l'avaient rendue malade et incapable de redescendre.

« DEUX FOIS BRAVO. »
EBERT & ROEPER AND THE MOVIES
COLUMBIA PICTURES ET SQUARE PICTURES PRÉSENTENT
FINAL FANTASY
LES CRÉATURES DE L'ESPRIT
WWW.FINALFANTASY.COM
TRADE SCORE SONY CLASSICAL SONY MUSIC SOUNDTRACK
SON DIGITAL
G A L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA CINÉMA 9
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

LA MAISON DU CINÉMA
10 SALLES, ÉCRANS COURBES, SON NUMÉRIQUE
FINAL FANTASY (Version Française)
LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (G) JE
MER. & JEU.: 1h00 - 3h35 - 7h00 - 9h30
LE BAISER DU DRAGON (V.F.) (16+ v.) JET LI
1h00 - 3h35 - 7h00 - 9h30
FILM DE PEUR 2 (V.F.) (L.V.) TIM CURRY
1h10 - 3h25 - 7h10 - 9h25
RAPIDES ET DANGEREUX (V.F.) (13+) VIN DIEZEL
MER. & JEU.: 1h05 - 3h30 - 6h50 - 9h25
A. I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (V.F.) (G) DE SPIELBERG
12h45 - 3h40 - 6h45 - 9h30
CHATS ET CHIENS (V.F.) (G) JEFF GOLDBLUM
MER. & JEU.: 1h15 - 3h15 - 7h15 - 9h15
LA FORTERESSE SUSPENDUE (V.O.F.) (G) DE R. CANTIN
1h15 - 3h15 - 7h15
LARA CROFT: TOMB RAIDER (V. Française) (G) J. A. JOLIE
1h05 - 3h30 - 7h05 - 9h30
DOCTEUR DOLITTLE 2 (V.F.) (G) EDDY MURPHY
12h55 - 3h20 - 6h55 - 9h20
NUIT DE NOCES (V.O.F.) (G) FRANÇOIS MORENCY
12h55 - 3h20 - 6h55 - 9h20
THOMAS EST AMOUREUX (V.O. Française) (13+)
TOUS LES SOIRS: 9h00 50640
63, KING OUEST, 566-8782

l'union présente en collaboration avec Hydro Québec
Mondial des Cultures de Drummondville
La Fête bat son plein
DERNIERS JOURS DE FESTIVITÉS
• Le 12 En soirée
GILDOR ROY
Hommage à Renée Martel
• Le 13 en soirée
Grand Spectacle Hart Rouge et le Grand Dérangement
• DERNIER WEEK-END
Activités Jeunesse, animation
À ne pas manquer, en soirée :
• Les Coups de Cœur 2001, le 14
• SPECTACLE DE CLÔTURE AVEC
TOUS LES ENSEMBLES INVITÉS, le 15
Une journée 9\$ / Gratuit pour 12 ans et moins
5 AU 15 JUILLET
BILLETS : 1 800 265-5412
Info: (819) 472-1184
www.mondialdescultures.com

SAO Transcontinental BANQUE NATIONALE smc CITE 102.7 FM TÉLÉ 7 49496

Cinéma 9
4204, boul. Bertrand-Fabi
821-9999
SEMAINE DU 6 AU 12 JUILLET
NUIT DE NOCES (G)
Tous les jours: 12h55, 15h55, 19h, 21h25
INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G)
Déconseillé aux jeunes enfants
Tous les jours: 12h20, 15h25, 18h20, 21h25
ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G)
Vend. à mardi (incl.): 13h, 16h, 18h30, 20h30
RAPIDES ET DANGEREUX (13 ans +)
Tous les jours: 12h55, 15h45, 19h, 21h35
CHATS ET CHIENS (G)
Tous les jours: 13h05, 15h55, 18h30, 20h30
LE BAISER DU DRAGON (16 ans +)
Tous les jours: 13h10, 16h10, 19h05, 21h35
TOMB RAIDER (VF) (G)
Déconseillé aux jeunes enfants
Tous les jours: 12h50, 15h50, 18h55, 21h40
FILM DE PEUR 2 (13 ans + langage vulgaire)
Tous les jours: 13h05, 16h05, 19h, 21h40
DOCTEUR DOLITTLE 2 (G)
Tous les jours SAUF LUNDI: 13h, 16h, 18h35, 20h30
LUNDI: 13h, 16h
FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (A venir)
Mercredi et jeudi: 12h45, 15h45, 18h45, 21h40
www.actionfilm.ca/cinema9

Les spectacles

LE VIEUX CLOCHER
Magog

Benoit Paquette

«... Benoit Paquette a fait couler la foule par ses imitations très réussies de Guy-A. Lepage, de Jean-Marc Parent et de la famille Paré (La P'tite Vie). Pour ma part, c'est le meilleur imitateur qu'il m'a été donné d'apprécier depuis bien des années.»
Pierre O. Nadeau Journal de Québec



Mardi au samedi jusqu'au 28 juillet

MAXIM MARTIN

LES DIMANCHES ET LUNDIS
15, 16, 22, 23 JUILLET
5, 6, 12, 13, 19 ET 20 AOÛT

RÉSERVATION 847-0470
La Tribune Tos 106.1 CKSH

Venez vous faire jouer un tour... d'autobus!
Des personnages attachants du XIXe siècle vous accompagnent...

Traces et souvenirs
TOUR GUIDE
THÉÂTRALISÉ
7 juillet au 19 août - Les samedis et dimanches
Départ à 13 h 30 du Centre d'interprétation de l'histoire (275, rue Dufferin)
Réservations : (819) 821-1919 - 1 800 561-8331
Bienvenue à bord et bon spectacle!

Général

La SQ frappe chez des producteurs de marijuana: 23 arrestations

La Tribune et Presse Canadienne
QUÉBEC

La Sûreté du Québec (SQ) a effectué hier une série de perquisitions chez de présumés producteurs de marijuana des régions de Montmagny, Portneuf, Drummondville, Laval et Montréal.

Quelque 23 arrestations et 20 perquisitions ont été réalisées.

Les policiers ont saisi plus de 850 plants d'une valeur estimée à deux mil-

lions de dollars, 11,5 kg de marijuana d'une valeur de 180 000\$, un kg de haschisch d'une valeur de 20 000\$, 10 000\$ en argent, quelques pièces de véhicules volées et une quantité non précisée d'armes à feu. Deux véhicules ont été saisis.

La plus grande partie de l'opération s'est déroulée à Saint-Fabien-de-Panet, un petit village situé tout près de Montmagny. Une dizaine de résidences y ont été perquisitionnées par l'Escouade du crime organisé de la SQ de Québec, responsable de l'enquête.

C'est de cet endroit qu'a débuté l'enquête, a indiqué mercredi la porte-parole de la SQ, Ann Mathieu.

La majorité des plants ont été découverts dans la région de Drummondville-Saint-Majorique. Tous les plants saisis étaient cultivés à l'intérieur.

L'escouade du crime organisé de la SQ a saisi 650 plants de marijuana dans une résidence du boulevard Patrick, à Drummondville, et dans deux résidences du boulevard Lemire Ouest, à Saint-Majorique. Une somme

de 3000 \$ a été saisie et cinq personnes ont été arrêtées.

Selon Ann Mathieu, de la SQ, les personnes arrêtées étaient indirectement reliées aux Hells Angels. Elles faisaient affaire avec des relations de ce groupe de motards, et la drogue aboutissait ultimement dans leur giron.

L'enquête, baptisée «Opération Faloïn», a débuté il y a plusieurs mois mais a vraiment pris sa force en mai.

D'autres arrestations pourraient suivre.

Une serveuse blessée par balles poursuit un motard

Presse Canadienne
MONTRÉAL

Véritable bouclier humain opposé au tir d'un tueur à gages, Hélène Brunet, 32 ans, a déposé hier une poursuite de 500 000 \$ contre Normand Descoteaux, l'homme qui s'est caché derrière elle, le 7 juillet 2000.

A cette date, Robert Savard, un proche de Maurice «Mom» Boucher, se trouvait attablé avec Descoteaux au restaurant Eggstra, à Montréal où Hélène Brunet travaillait comme serveuse.

Alors qu'elle servait les deux hommes, un individu est entré dans le restaurant, a mis des gants, enfilé une cagoule et sorti une arme pour immédiatement ouvrir le feu sur Descoteaux et Savard.

Le tireur, dit Mme Brunet dans sa poursuite, était situé derrière elle et c'est alors que Descoteaux l'a empoignée de manière à utiliser son corps pour se protéger des projectiles.

Se débattant, tentant de fuir, Mme Brunet s'est retrouvée finalement étendue sur le plancher avec Descoteaux qui la maintenait toujours.

Le tireur a tué Robert Savard et quitté les lieux en laissant derrière lui deux blessés.

Mme Brunet a reçu trois projectiles à la jambe droite et un autre dans le bras droit ce qui l'a obligée à subir plusieurs interventions chirurgicales.

De plus, cette histoire l'a traumatisée et elle a dû recevoir les soins de spécialistes, dit-elle. Sans compter qu'elle se sort de cette histoire avec de nombreuses cicatrices, qu'il faudra payer des spécialistes en chirurgie plastique et qu'elle ne pourra terminer des études. Pour tout cela, elle réclame 345 000 \$. Somme à laquelle s'ajoute une réclamation de 55 000 \$ pour son conjoint et 100 000 \$ à titre de dommages exemplaires.

Mme Brunet avait annoncé en avril qu'elle entendait aussi poursuivre Maurice Boucher mais pour l'instant la requête ne vise que Descoteaux.

Chicoutimi nettoie les dégâts de la tornade

Presse Canadienne
CHICOUTIMI

Les résidents de Chicoutimi qui ont été touchés mardi par le passage d'une tornade dans leur secteur s'affairaient hier à nettoyer les dégâts causés par les vents violents.

Les spécialistes d'Environnement Canada estiment que les vents ont atteint les 120 km/h. D'autre part, une autre tornade a été signalée dans le secteur de La Baie mais elle n'a fait aucun dommage.

Dès mardi soir, des ouvriers travaillaient à la reconstruction d'un toit qui avait été soulevé par la tornade.

A l'hôpital de Chicoutimi, qui a aussi subi des dommages, aucun service n'avait été fermé. La direction de l'hôpital a cependant demandé à ce que des vérifications soient faites dans les unités de pédiatrie et de soins de courte durée.

«Il faut s'assurer que l'eau n'a pas atteint le plâtre des murs. A certains endroits, les plafonds ont été touchés. Ce sont des coûts qui vont être assumés par nos assureurs et ceux de l'entrepreneurs qui réalise les travaux de la phase un du bloc opératoire au sixième étage», a expliqué le directeur général Luc-André Gagnon.

La direction de l'hôpital veut s'assurer qu'il ne reste aucune possibilité d'infection par des champignons dans les murs ou les plafonds comme ça se produit dans les immeubles où il y a de l'infiltration d'eau.

Le maire de Chicoutimi, Jean Tremblay, s'est rendu pendant la soirée de mardi dans le secteur nord de la ville afin de constater les dommages.

Il entend d'ailleurs faire tout ce qui est possible afin d'éviter à l'avenir les refoulements d'égout comme ceux survenus lors du passage de la tornade, même si il n'engage aucunement la responsabilité de la municipalité.

Venez jouer avec les Feux!

La Fête du Lac
10 au 15 juillet 2001
PARC JACQUES-CARTIER, SHERBROOKE

Manèges
Le plus grand parc de manèges en France
Ouvert tous les jours de 10h à 23h30
Sauf le mardi de 17h à 23h30

Les artisans
La plus grande vitrine d'artisans en plein air!

des feux et des spectacles

MARDI, 10 JUILLET

22 h Feux d'artifice Boreal Fireworks Nouveau Brunswick

22 h 30 Jean Leloup

20 h 30 Stefie Shock

MERCREDI, 11 JUILLET

22 h Flatlux Québec

22 h 30 La Chicane

20 h 30

JEUDI, 12 JUILLET

22 h Northstar fireworks Nord de l'Ontario

22 h 30 Marc Dery

20 h 30 Steve Laroche

VENDREDI, 13 JUILLET - JOURNÉE DES ENFANTS

22 h Garden City Display Fireworks Grand Gagnant 2000 Sud de l'Ontario

17 h Annie Prosser

22 h 30 Les Respectables

19 h Projet Orange

20 h 30 Yello Mollo

SAMEDI, 14 JUILLET

22 h Blue Smoke Fireworks Alberta

Cirque National des Clowns

Compétition de Pompiers "Firefighter Combat Challenge"

22 h 30 Paul Piche

20 h 30

DIMANCHE, 15 JUILLET

22 h Feux d'artifice Royal hors compétition

Compétition de Pompiers "Firefighter Combat Challenge"

22 h 30 Sylvain Cossette

20 h 30

www.feux-fete.com